

SOLENNITE DE SAINT JOSEPH

19 MARS

LECTURES

[2S 7, 4-5a.12-14a.16](#)

La parole du Seigneur fut adressée au prophète Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui me construira une maison, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

[Ps 88, 2-5.27.29](#)

R/ Dieu fidèle à ta promesse, béni soit ton nom !

- L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.

Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ; ta fidélité est plus stable que les cieux.

- « Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David, mon serviteur :

J'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges.

- « Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut !

Sans fin je lui garderai mon amour, mon alliance avec lui sera fidèle. »

[Rm 4, 13.16-18.22](#)

Frères, Dieu a promis à Abraham et à sa descendance qu'ils recevraient le monde en héritage, non pas en accomplissant la Loi mais en devenant des justes par la foi. C'est donc par la foi qu'on devient héritier ; ainsi, c'est un don gratuit, et la promesse demeure valable pour tous ceux qui sont descendants d'Abraham, non seulement parce qu'ils font partie du peuple de la Loi, mais parce qu'ils partagent la foi d'Abraham, notre père à tous. C'est bien ce qui est écrit : J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples. Il est notre père devant Dieu en qui il a cru, Dieu qui donne la vie aux morts et qui appelle à l'existence ce qui n'existait pas. Espérant contre toute espérance, il a cru, et ainsi il est devenu le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole du Seigneur : Vois quelle descendance tu auras ! Et, comme le dit l'Écriture : En raison de sa foi, Dieu a estimé qu'il était juste.

[Mt 1, 16.18-21.24](#)

Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ (ou Messie). Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la répudier en secret. Il avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui

dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit.

+

Chapelle d'Hiver d'Oelenberg, mardi 19 mars 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« En raison de sa foi, Dieu a estimé qu'il était juste. » En nous donnant l'occasion de célébrer saint Joseph, la liturgie nous invite à contempler spécialement sa foi. Les Evangiles sont très brefs à son sujet, mais les éléments qu'ils nous donnent n'en sont pas moins précieux. Joseph était « un homme juste », nous dit saint Matthieu – c'est-à-dire, selon les paroles de saint Paul, qu'il avait foi au Dieu d'Israël, que son cœur se laissait modeler par le mystère de l'Alliance. Il tâchait de laisser le Seigneur gouverner sa vie par la Torah, pour que ses actes, ses pensées, ses jugements, soient en harmonie avec la volonté du Seigneur. C'est donc dans la foi au Seigneur et par fidélité à Son égard qu'il était arrivé au projet de répudier Marie, dont la grossesse inattendue ne pouvait être, dans l'ordre des choses naturelles, que le fruit d'une infidélité à leur engagement de fiançailles. S'il a cependant décidé de la « répudier en secret », et non pas publiquement, c'est qu'il avait clairement senti une exigence de charité au cœur même de sa foi : pour lui, l'obéissance à la Loi n'avait rien de sclérosé, de rigide ou de purement extérieur – il était en cela bien loin du pharisaïsme que dénoncera Jésus ; pour lui, l'obéissance au Seigneur allait de pair avec une participation à la bonté, à la douceur de Dieu, lent à la colère et riche en miséricorde. Si la justice doit être respectée, la charité doit l'imprégner pour que le châtiment du mal ne soit pas finalement un mal supplémentaire. Joseph a voulu incarner ce Dieu Père, qui corrige ses enfants avec pédagogie, sans les briser.

Sa foi a aussi et surtout pris au sérieux la présence agissante du Dieu d'Israël, qui intervient librement dans la vie de chacun des fils de l'Alliance : lorsque l'Ange lui apparaît en songe, il accueille avec simplicité la révélation de la volonté du Seigneur. « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit. » Pas l'ombre d'une hésitation, pas une infime tentation de murmure à l'égard de l'étonnante aventure dans laquelle le Seigneur l'embarque. Ce silence et cette obéissance nous touchent beaucoup, nous moines – ce miracle d'une obéissance spontanée et courageuse, sans murmure. Heureux serions-nous si dans notre parcours monastique, nous arrivions à une telle foi – cette foi qui était celle de saint Joseph au moment de l'Incarnation de Jésus.

Ce qui peut nous toucher spécialement dans sa foi, aujourd'hui, c'est peut-être précisément que ce n'est, dans ce récit de l'évangile, que la foi des débuts... Joseph aura encore à vivre de nombreuses années ; il sera celui qui aura vécu le plus longtemps, sur terre, dans l'intimité de Jésus et de Marie, en contact quotidien et si tendre avec eux. A quelle hauteur de sainteté est-il parvenu ? – nous le saurons au Ciel, mais nous sentons bien que la place de son nom dans la Prière Eucharistique, juste après celui de la Vierge, n'est pas volée ; elle est signe d'un des plus grands mystères de la foi, ce lien entre la sainteté et l'humilité, incarné dans le silence de Joseph, et que nous voulons approcher spécialement par notre vocation contemplative.

Joseph n'aura pas eu la possibilité d'être historiquement associé de la même manière que Marie au Sacrifice unique de la Rédemption, que Jésus accomplira sur la Croix ; il reste comme à la charnière de la Nouvelle Alliance. Mais il aura d'une manière bien réelle été spirituellement uni à la Passion de Jésus. En conduisant la sainte Famille loin de la fureur du roi Hérode, il affrontera directement ce mystère du mal qui vise Jésus, bien avant que Celui-ci soit en mesure de le combattre Lui-même ; une expérience qui aura naturellement coloré la suite de son dévouement, son rôle de protecteur gardant cette touche dramatique : oui, la Passion était déjà là, dans la vie de Joseph.

En ces jours où la liturgie nous rapproche du mystère de la Passion, demandons donc à saint Joseph de nous apprendre à entrer dans l'intimité de Jésus et de Marie, pour participer plus pleinement au mystère de notre Salut. Le Sacrifice de l'Eucharistie nous fait entrer ce matin dans le mystère de la Croix : avec Marie et Joseph, accueillons l'amour du Seigneur qui Se donne à nous, en lui demandant de faire grandir notre foi. Alors, dans le silence et l'obéissance, nous goûterons l'amour indicible qui unit leurs cœurs, et nous serons déjà comblés de la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +